



Participants suisses: Dominique et Pierre.
Autres participants: Iker et Javier du pays basque et Tarek de France.
Accompagnant(e)s: prévu Thomas CCIPPP, réels Osama, palestinien et Heidi, allemande tous deux de l'ISM

5^{ème} MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN **du 14 au 27 septembre 2002** **JOURNAL**

Samedi, 14 septembre 2002

Voyage de Genève à Jérusalem via Vienne pour Dominique. Passage sans problème, hormis les questions rituelles, à la douane de l'aéroport de Tel Aviv. Puis taxi collectif jusqu'à Jérusalem. Seul regret: j'ai même pas eu le temps de fumer une clope avant d'être à Jérusalem !

Dimanche, 15 septembre 2002

Rencontre de 5 missionnaires basques et d'un membre de law society, ONG palestinienne qui défend des individus et des causes palestiniennes sur le plan légal face à la justice israélienne et participe par lobbying à la préparation des lois palestiniennes (www.lawsociety.org). Visite de Jérusalem avec les explications de l'annexion à Israël, la ceinture de colonies, etc.

Premier contact avec Thomas CCIPPP qui est prévu comme chef de mission et Tarek missionnaire français.

Arrivée de Fabian et Elke. Fabian a participé à la mission de juillet et est revenu spontanément avec une amie pour participer aux actions sur place.

Lundi, 16 septembre 2002

Visite avec Thomas dans les locaux de law society qui sont dans la banlieue palestinienne de Jérusalem. Premier contact avec les barrages routiers et les passages à pied des check-points. Présentation par law society de leurs actions, notamment un village palestinien évacué (Sheltaland) puis annexé sous la loi militaire, car les tribunaux civils avaient reconnu le droit des palestiniens à y retourner.

Présentation des 3 cartes d'identité palestinienne en vigueur dans les territoires occupés (natifs de Jérusalem, autorité palestinienne et administration militaire israélienne). Présentation de l'annexion toute fraîche de la tombe de Rachel et du nouveau check-point entre Jérusalem et Bethléhem sur le model du check-point de Gaza.

Fabian et Elke partent pour Beth Jala, malgré le couvre feu. Il souhaite reprendre contact avec des personnes qu'il a connu lors de sa première mission.

Mardi, 17 septembre 2002

Première expérience de chemins détournés pour atteindre le camp de Dheisheh devenu partie de Bethléhem. Le check-point sur la route principale était fermé, car le président israélien allait inaugurer l'annexion du tombeau de Rachel. Un pope se joint à nous et nous amène à destination selon le rituel que nous découvrons pour la première fois, prendre en taxi un chemin agricole, puis faire un bout à pied pour retrouver des taxis plaques blanches de l'autre côté.

Discussion avec la responsable du centre culturel du camp (www.dheisheh-ibdaa.net), puis visite guidée du camp et projection du film « Rêves d'exil » de Mai Masri sur les correspondances entre deux filles dont l'une vit dans le camp de Chatila au Liban et l'autre dans celui de Deishe, et leur à la frontière. Emotions. Retour à Jérusalem et retrouvaille à l'hôtel avec Pierre qui vient d'arriver.

Mercredi, 18 septembre 2002

Départ pour Nablous des dix missionnaires (Pierre, Tarek, Fabian, Elke, Iker, Javier, Maïté, Anna, Dominique et ?) avec un chauffeur expérimenté qui nous fera en cas de refoulement au check-point de Nablous prendre le chemin rituel...

Surprise au check-point, on peut passer ! Nous sommes tombés par hasard sur un des rares moments sans couvre feu (90 h) depuis 90 jours.

Arrivée au camp de Balata et rencontre avec les « locaux » de ISM, puis visite du camp et d'un bout de la ville. Meeting avec UPMRC et décision de faire 2 groupes de 5 plus accompagnants. Un groupe restera à Nablous pour travailler avec l'UPMRC, l'autre ira à Tulkarem et dans les villages environnants pour participer à des protestations contre la construction du mur ou de la barrière. Dès 18 h le couvre feu est à nouveau imposé par les jepp, les blindés légers (quelques militaires et une mitrailleuse lourde) et les tanks.

Premiers stress de balades sous couvre feu à la tombée du jour sur le chemin de Balata pour aller rechercher nos bagages et retourner, alors qu'il fait nuit dormir, dans la vieille ville en passant par un sentier agricole et les ruines de la Mouquata pour éviter le barrage routier (tas de remblais fait des gravats des trous creusés dans la route elle-même) gardé par les tanks sur la route principale devant la Mouquata.

Durant la nuit, incursion israélienne dans la vieille ville de Nablous à quelques rues de notre lieu d'habitation. Le bruit des tirs résonnent contre les montages autour de Nablous, chaque coup est triplé par les échos. Nous dormions les cinq (Iker, Pierre, Javier, Tarek et Dominique) dans la même pièce. Nous nous sommes tous réveillés, mais aucun n'a bougé ou parlé durant l'heure qu'a duré l'incursion !!!

Jeudi, 19 septembre 2002

Couvre feu levé.

Dans la matinée, encadrement par une bonne vingtaine d'internationaux et l'UPMRC d'une manifestation d'une cinquantaine d'écolier(e)s de moins de 10 ans accompagné(e)s de leur mère et quelques pères. Ils revendiquent le droit d'aller à l'école. La manif se termine par un sitting devant les bâtiments de l'ONU en face de l'école qui a été rendue inutilisable par les destructions faites par l'armée israélienne.

Vers midi, départ pour Tulkarem avec Osama et Heidi qui seront nos accompagnants pour le reste de la mission et une missionnaire californienne de ISM. On quitte la ville durant la remise en place du couvre feu. Le chemin rituel est cette fois bien plus long et l'on devra traverser à pied une zone d'accès à une colonie, notamment une route pour colons avant de rejoindre un petit village palestinien. Voyage sur les petites routes pour contourner les nombreux barrages routiers. Arrivée à Tulkarem qui est sous couvre feu. On s'installe au Croissant Rouge palestinien qui sera notre lieu de séjour durant le reste de la mission.

Visite au camp de réfugié de Tulkarem, un camp de 1948. Dans le camp le couvre feu n'est pas respecté et rapidement des dizaines d'enfants viennent voir qui l'on est. Sans que l'on s'en aperçoive, le climat devient tendu et l'on quitte le camp. Les 2-3 enfants qui nous ont lancé 2-3 cailloux se prennent une volée par les adultes palestiniens présents. On passe devant la Mouquata détruite et on fait un tour dans la ville déserte.

Rencontres:

- un étudiant en dernière année de lycée technique qui se plaint de d'avoir pu aller au cours que 2 semaines durant les 2 derniers mois. On ira plus tard jeter un œil à son lycée qui est en bas de la ville proche de la limite avec les territoires confisqués par les Israéliens. Tous les laboratoires ont été détruits et le bâtiment des salles de classes porte une bonne quantité d'impacts de balles tirées depuis la clôture de barbelés. Sur le parking devant le bâtiment, des traces fraîches de tanks sont bien visibles.
- un employé de la voirie de Tulkarem que l'armée israélienne a empêché 4 jours plus tôt de réparer une conduite d'eau qui fuyait.
- le soir venu, on va rendre visite au président du croissant rouge qui souhaite discuter du soutien par l'ISM de l'orphelinat du croissant rouge. Il habite dans une super villa du centre ville. Son père était un grand propriétaire (150 000 acres d'orangers à une dizaine de km de Tulkarem), il s'est fait tout confisquer par les Israéliens et jusqu'à sa mort a refusé de remanger la moindre orange. La villa a été occupée par les militaires Israéliens durant 5 jours pendant les attaques massives d'avril 2002. Ils ont été gentils. Ils n'ont rien cassé. Par contre ils ont mangé toutes les olives palestiniennes et abandonné leurs olives en boîtes ! Après moult palabres, il est conclu que nous achèteront une antenne parabolique à l'orphelinat à titre de loyer pour notre séjour. Cela permettra d'occuper les enfants (env. 12 ou 15) à l'intérieur pendant le couvre feu.

Vendredi 20 septembre 2002

Nous quittons au matin Tulkarem sous couvre feu. Une voiture passe le premier barrage routier du hameau et nous dépose au pied de celui de la décharge. Décharge fumante.

Les trois militaires du petit check point nous laisse passer, car on leur dit qu'on vient de Shoufi un petit village qui n'est pas sous couvre feu. On traverse la route israélienne qui mène à une colonie. Et l'on découvre les travaux de terrassement de la barrière autour de Tulkarem. Derrière le blocage routier (blocs de béton), on reprend un petit bus pour rejoindre Jayyous, village de 3'000 habitants situé sur une colline, proche de Qualqyia dont la limite communale longe la ligne verte. Tous les vendredis – jour de la prière -, les hommes forment un cortège-manifestation contre la confiscation des terres. Nous sommes accueillis en grande pompe par les autorités communales et l'organisation des jeunes. Le cortège se forme et passe devant la mosquée où les fidèles se joignent pour l'office qui a lieu sur les terres bientôt perdues.

Durant l'office auquel participe env. le tiers des manifestants, nous pouvons « admirer » la colonie en contrebas pour la protection de laquelle un quart des terres du village seront confisquées supprimant ainsi leur revenu au quart de la population ! En retournant au village on peut constater que le tracé de la barrière inclut un des bons puits. On fera un détour par un des poteaux marquant le tracé de la barrière qui est à une cinquantaine de mètre des dernières maisons du village. Tentative symbolique de destruction. Puis retour à la salle polyvalente du collège des garçons pour une discussion avec les autorités et les personnalité de la commune. Sur le retour vers Tulkarem, nous passons un autre village de la plaine où nous visitons une grosse exploitation agricole (serres à tomate, agrumes, oliviers, légumes en plein champs) dont une grande partie sera confisquée pour assurer la sécurité de la colonie voisine.

Ces terres font partie de la partie des terres très fertile de la plaine qui sont à l'intérieur des territoires occupés. L'armée israélienne a déjà détruit les vergers sur une bande de 50 m le long du barbelés et des miradors de la colonie !

Retour à Tulkarem en passant par les mêmes routes - blocage routier, check point, barrage routier et couvre feu.

Après une petite douche, nous allons rendre visite aux personnalités du camp de réfugiés (président local du fatah, président du FDLP local, responsable international de la fédération des syndicats palestinien, responsable du centre de jeunesse, ...). Grandes excuses pour le mauvais accueil du jour précédent par les enfants. Nous parlons de diverses problématiques du camp, notamment l'accroissement de la population de 2'500 hab en 1948 à 16'000 aujourd'hui pour une surface toujours identique de env. 15'000 m². Les maisons ont gagné des étages et il ne reste aucune surface verte hormis quelques plates bandes dans les cours intérieures de quelques maisons. Face à l'impossibilité de fréquenter l'école lors du couvre feu, ils ont décidé de créer l'école populaire pour les 2'600 écoliers de 6 à 15 ans. Le projet se base sur 6 lieux dans lesquels des classes de 200 enfants seront tenues 2 x 2h/jour. Chaque enfant aura ainsi droit à deux heures de cours par jour ! Autre grand souci, les incursions nocturnes journalières de l'armée israélienne dans le camp. Les tirs au hasard à la mitrailleuse lourde ont déjà fait plusieurs blessés à l'intérieur de leur maison. Cependant le plus pervers sont les angoisses et perturbations psychologiques que ces incursions produisent chez les enfants (et j'ajoute, les adultes).
Retour au croissant rouge de nuit en prenant garde aux patrouilles israéliennes.

Samedi 21 septembre 2002

La ville est sous couvre feu.

Petite visite à l'hôpital de l'autorité palestinienne pour dire bonjour aux blessés récents...

Retour au camp. On arrive par la petite rue vers une boulangerie ! De nombreux palestiniens sont rassemblés, la boulangerie a été défoncée par un tank durant la nuit. Un four n'est plus utilisable, une balle a perforé le tableau électrique de commande. Le boulanger est offusqué: « je ne suis qu'un simple boulanger, je ne sais pas ce qu'il cherchait... je ne suis pas un terroriste... comment fais-je réparer... comment fais-je pour cuire le pain... ». Les gens sont aussi très choqués que le tank ait enfoncé le mur d'enceinte des bâtiments de l'UNRWA derrière lequel se trouve la micro-place de jeux qui permet aux femmes qui suivent des cours de formation à l'UNRWA d'y mettre leurs enfants. Pendant ce temps, du personnel de l'UNRWA distribue le contenu d'un camion (env. 10t) de nourriture (riz, huile et sucre).
Suite de la discussion du jour précédent avec les personnalités du camp.

En soirée, une partie du groupe repart au croissant rouge pour assurer l'accompagnement des ambulances durant la nuit.

Nous sommes 4 qui passons la nuit au camp. Vers minuit, on apprend à la TV al Jazira qu'à Ramallah les palestiniens manifestent dans la rue leur soutien à Arafat qui est dans la Mouquata contre les israéliens qui ont décidé de finir de détruire le bâtiment... La TV internationale vous en a parlé. On apprend aussi qu'à Tulkarem les gens sont dans la rue pour manifester ! Je décide de sortir de la maison, même si nos hôtes n'y sont pas favorables ! Beaucoup de gens sont dehors, mais le camp est calme. Téléphone de Heidi qui est au croissant rouge: les soldats viennent de tirer sur la foule en bas de la rue ! Plus précisément un jeune de 21 ans, l'ambulance qui est allé le chercher est crépie de sang, une balle dans la tête ! Début du deuil dans le camp devant la maison de ses parents. Le rassemblement est silencieux, mais la rage est perceptible. Le père sort de sa poche une bague et la montre à Osama. Qu'est-ce que je vais en faire maintenant ? Son fils devait se marier le lendemain !

Sur la rue principale, les jeunes adultes laissent éclater leur rage, ils dressent des barricades enflammées en haut et en bas de la rue pour « accueillir » l'armée israélienne. Le climat est maintenant plutôt exalté ! L'armée ne rentrera pas dans le camp cette nuit. Elle se contentera de tourner autour avec ces tanks.

Dimanche 22 septembre 2002

Le jour se lève, on n'a pas dormi et on est plutôt groguis !

C'est l'heure de partir à Ramallah pour la manif contre la destruction de la Mouquata et de soutien à Arafat. Malgré les événements de la nuit on ira ! Mais on reviendra le soir, il n'est pas question de se faire avoir comme en avril quand tous les internationaux se sont rués à Ramallah et y sont resté coincés pendant que les israéliens lançaient leurs opérations de printemps !

La sortie de la ville est beaucoup plus difficile que le vendredi, les patrouilles israéliennes sont plus fréquentes et les tanks postés à presque tous les carrefours. On rejoint une route israélienne puis un palestinien israélien nous amène par les routes plaques jaunes jusqu'à la banlieue de Ramallah. On prend un taxi plaque blanche pour aller à l'UPMRC où les internationaux se rassemblent.

Récit interrompu, (23-29 septembre) les photos qui suivent concernent l'ensemble de la mission.







